

# DAVID LYNCH

MAN

W A k i n g

f r o m

D R e A M



Fonds régional  
d'art contemporain  
Auvergne

L'exposition «Man Waking From Dream» présente un ensemble de films, de dessins et de soixante-quinze estampes réalisées ces cinq dernières années par David Lynch. C'est en 2007, à l'occasion de sa grande exposition à la Fondation Cartier à Paris, que David Lynch a commencé à travailler sur pierres lithographiques. Depuis, près de 150 lithographies ont été réalisées à l'imprimerie d'art Idem, où il vient chaque année passer quelques semaines pour travailler dans des conditions qui lui permettent de trouver une complémentarité au travail cinématographique mené depuis *Six Men Getting Sick*, son tout premier film réalisé en 1967, présenté dans l'exposition.

Si les longs-métrages de David Lynch ont régulièrement rendu hommage à des films majeurs de l'histoire du cinéma (*Sunset Boulevard* de Billy Wilder, *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, *8 1/2* de Federico Fellini, les films de Jacques Tati...), son oeuvre graphique et ses films courts procèdent d'hommages récurrents aux figures de l'histoire de l'art qui ont marqué son parcours depuis ses études à la Pennsylvania Academy of Fine Arts de Philadelphie. Francis Bacon, Edward Hopper, Le Caravage sont quelques-uns des peintres dont les influences sont manifestes dans un art que David Lynch pratique sous toutes ses formes depuis plus de quarante ans. Peinture, dessin, gravure, design, son, photographie, sont en effet les modes de créations qui accompagnent sa vie, lui offrant la possibilité de créer d'une manière plus directe, plus spontanée, plus intuitive, sans en passer nécessairement par l'emploi des moyens technologiques complexes qui sont ceux du cinéma.

Cet autre aspect de sa création permet d'aborder différemment cette oeuvre unique, ce monde que l'on qualifie désormais de «lynchien», tant l'artiste américain est parvenu à élaborer un univers sans pareil. L'exposition présente un ensemble de cinq films, des tous premiers (*Six Men Getting Sick*, *The Alphabet* datés de la fin des années 60), au dernier court-métrage réalisé à l'occasion du Festival International du Film de Vienne (*The 3 Rs*). *Lumière*, réalisé avec la caméra des frères Lumière, la série *Rabbits* et le dessin animé *Dumbland* montrent l'étendue, très surprenante, des univers explorés par David Lynch, n'hésitant pas à passer du registre le plus angoissé à celui de l'humour le plus douteux. Quant aux dizaines de gravures réunies dans cette exposition, elles permettent de découvrir sur un autre mode, avec un langage différent, les principaux thèmes que David Lynch a toujours traités dans ses films.

*Rabbits* - 2002 - Série en huit épisodes - 42 mn - Courtesy David Lynch



## ABÉCÉDAIRE

L'œuvre de David Lynch obéit à une dynamique qui exclue toute forme d'organisation et, pour reprendre un terme qui lui est cher, il faut envisager les différents aspects de sa création comme appartenant à un vaste champ unifié au sein duquel les idées s'expriment sous des formes croisées, et fluctuantes. Le choix de l'abécédaire s'est donc effectué assez naturellement pour le texte publié dans le catalogue de cette exposition, répondant également avec ironie à la défiance de David Lynch pour l'apprentissage et pour le langage, et dont l'expression la plus directe est sans doute son second court-métrage, *The Alphabet*. Ce glossaire reprend quelques brefs passages adaptés de cet abécédaire.

## BILLY WHISPERS TO SALLY

Dans les estampes de David Lynch, la rencontre amoureuse est traitée dans sa plus grande ambiguïté et les étreintes frôlent souvent la furie d'un acte terminal avec des postures et des enchevêtrements de corps qui évoquent ceux des tableaux de Francis Bacon (*Man and Woman in Box Arguing*, *Two Figures in Bed*, sont des hommages aux déchirements des amants baconiens transposés dans un monde lynchien). *A Parting Kiss*, magnifique estampe aux noirs intenses, est une figure sublime du baiser. Deux visages se joignent et forment un troisième visage, exactement comme dans *La Rencontre d'Anne et de Joachim à la porte dorée* peinte par Giotto au début du XIV<sup>e</sup> siècle à Padoue : les deux visages forment un troisième visage mais il s'agit, à l'opposé de la fresque de Giotto, d'un visage déjà détruit, aux yeux pulvérisés, aux traits déformés. Ce baiser échangé est déjà signe du déchirement qui doit advenir. Une scène semblable se joue dans le film *Mulholland Drive*, lorsque Betty et Rita sont allongées sur un lit. Leurs visages, bien que ne se trouvant pas dans le même plan, sont alignés selon un même axe et donnent le sentiment d'être à la fois disjoints et unis, distants et fondus l'un à l'autre par un baiser virtuel, uniquement visible depuis la position privilégiée de la caméra. Cette sphère intime constituée de deux yeux clos, d'une seule bouche, d'un nez, contient toute la charge symbolique de leur désir : c'est dans cet assoupissement sublime que se joignent ces deux femmes qui n'en font qu'une.

## DESSIN

Si David Lynch n'a pas cessé de peindre depuis les années soixante, et si c'est par la peinture qu'advient son cinéma, le dessin est sans conteste le médium primitif de son œuvre. Nous avons choisi de ne montrer les dessins qu'à la toute fin de l'exposition : il faut attendre la dernière salle pour accéder à ce qui, contrairement au reste, relève d'une action directe et sans intermédiaire de la main. Si le cinéma nécessite des moyens technologiques importants, le dessin est un langage immédiat qui se passe de tout intermédiaire, un prolongement direct de la pensée. Du cerveau à la main, de l'idée au dessin. Pour un créateur comme David Lynch, il importe de pouvoir tendre vers une simultanéité entre l'idée et son expression. D'un dessin peut naître un autre dessin, un film, un espace, un son, un mot, une peinture, etc. Parfois, rien d'autre n'advient que le dessin lui-même. Les dessins sont les jachères d'œuvres en devenir, les idées fragmentaires, les mémos, les prises de notes. Ils sont comme ces messages de dictaphone laissés en vrac par l'agent du FBI Dale Cooper à l'improbable Diane dans la série *Twin Peaks*. Les dessins de David Lynch se passent de commentaires, sont de magnifiques exercices de sincérité.

## GRAMMAIRE

*The Alphabet* (1968) trouve ses origines dans un cauchemar que fit la petite nièce de la première femme de David Lynch, où elle répète inlassablement l'alphabet, comme dans cette ritournelle, « abc », que les enfants apprennent à l'école. Comme le précise David Lynch, *The Alphabet* concerne « la peur d'apprendre ». Prolongeant ce film plus de quarante ans après, *The 3 Rs* poursuit cette incursion dans le cauchemar de l'apprentissage. Les trois R correspondent à l'acquisition des savoirs basiques des programmes scolaires anglo-saxons : « Reading, wRiting, aRithmetic ». Un homme porte une pierre dans chaque main. Une question est posée selon deux structures grammaticales distinctes : «Pete has how many rocks?», «How many rocks does Pete have?». Une élève écrit le chiffre trois sur un tableau noir au son d'un bourdonnement intense de mouches. Le tableau est effacé par une seconde élève qui corrige

en inscrivant le nombre quatorze. Le mot SCHOOL apparaît à l'écran. L'homme du premier plan frappe le sol avec un marteau sur un rythme burlesque, produit à chaque coup porté un petit couinement. L'impérieuse apparition du mot SCHOOL est une allégorie du contrôle telle que la définit en d'autres termes William S. Burroughs : « Les mots sont les principaux instruments du contrôle. Les suggestions sont des mots. Les persuasions sont des mots. Les ordres sont des mots. »

**HUMOUR** La dimension humoristique des univers créés par David Lynch est indéniable. Les longs-métrages regorgent de scènes qui dérapent, jouent d'effets burlesques ou grotesques tout en frayant avec la violence la plus dure. David Lynch est un grand admirateur du cinéma de Jacques Tati et le sens de l'absurde qu'il déploie dans ses œuvres est celui d'un comique se frottant à l'horreur. *Dumbland* est une série d'animation écrite, dessinée, réalisée par David Lynch qui en assure également les voix. Condensé d'idiotie, de cruauté et de violence, *Dumbland* montre la vie d'une famille débile dont Randy, le père gras et édenté, incarne l'archétype du white trash décérébré, inculte et intolérant. Mal dessinée, animée de la manière la plus archaïque qui soit, totalement absurde dans son scénario, elle synthétise tout ce que l'univers de David Lynch peut avoir d'odieux, faisant de Randy une quintessence des personnages les plus abjects que l'on trouve dans ses films, du pustuleux baron Harkonnen de *Dune* à l'édenté Bobby Peru dans *Wild at Heart*, en passant par Bytes, le propriétaire de John Merrick dans *The Elephant Man*.

**LUMIÈRE** En 1995, pour célébrer le 100<sup>ème</sup> anniversaire du cinéma, une quarantaine de cinéastes a accepté de réaliser un film dans des conditions identiques à celles des Frères Lumière. Ces films, tournés avec le cinématographe d'Auguste et Louis Lumière, devaient obéir aux contraintes inhérentes à la célèbre caméra : temps de pellicule limité à cinquante-deux secondes, pas de sons synchronisés, trois prises maximum et pas de montage. Le film créé par David Lynch à cette occasion est incontestablement l'un des plus réussis. Il parvient à opérer une remarquable fusion entre son art et les origines du cinéma. David Lynch parvient à y simuler une succession de plans en effectuant un travelling le long de décors construits côte à côte.

**PASSAGE** Une pierre lithographique n'est pas à usage unique et subit, après emploi, un effacement par sablage qui la prépare à être le réceptacle d'une autre œuvre. Les estampes *Laughing Woman / Dreams / House of Electricity / I Fix my Head* ont ainsi été faites sur une même pierre, reconnaissable à ce trou situé en haut, au centre, véritable lieu du passage symbolique auquel David Lynch accorde un rôle graphique à part entière. Le trou redouble la béance de la bouche grande ouverte de *Laughing Woman*, il crée une aspiration par le vide dans le brasier qui émane de la tête de *Dreams*, il est entouré d'un « pansement » d'encre sur *I Fix My Head* (« Je répare ma tête »). Cet alignement est accroché sous l'agencement *Circle of Dreams / Guru / Head and Heart in House*, réalisées sur une autre pierre. Les deux lignes forment un quadrillage où les passages sont multiples, la béance de la pierre trouée jouant le rôle de lieu symbolique de la transition. Il y a circulation, il y a narration intuitive : l'œil de *Guru* répond aux yeux clos du personnage de *Dreams*, les maisons de *House of Electricity* et de *Head and Heart in House* dialoguent, etc. Les deux lithographies *Magic Man Outside My House* et *Dreams of Light in Storm* ont été faites sur la même pierre mais renversée, le haut de l'une étant le bas de l'autre. Il y a dessin en miroir, passage par la pierre, inversion de la pierre. L'homme de *Dreams of Light in Storm* tend les bras vers le haut, en direction d'une boule d'énergie blanche, « Magic Man » tend les bras vers le bas, projette un flux d'énergie noire vers la maison : les deux personnages se répondent, échangent leurs puissances, opèrent la transmission de leurs champs d'énergie d'un monde vers l'autre. C'est avec ces deux estampes que se termine la dernière salle de l'exposition, avant que le visiteur ne pénètre, pour finir, dans un petit corridor recouvert de tentures rouges, habité par un son mystérieux qui le ramène au début du parcours, devant l'estampe *Man Waking From Dream*.

## **RABBITS**

Dans une ville sans nom, trois lapins vivent avec un terrifiant secret... Une caméra filme en plan fixe une scène de théâtre sur laquelle est planté le décor d'un salon. Sa lumière crépusculaire aux tonalités complémentaires de rouge et de vert et les quelques meubles qui s'y trouvent rappellent les intérieurs peints par Edward Hopper, l'un des peintres de référence de David Lynch. Dans un silence à peine perturbé par le déferlement incessant d'une pluie battante, entrecoupé par les sirènes de navires qui retentissent dans le lointain, trois lapins échangent des phrases sans que jamais un dialogue ne semble être en mesure de pouvoir s'instaurer... (NB : le catalogue de l'exposition propose une analyse complète de la série *Rabbits*).

## **SIX MEN GETTING SICK**

« J'avais peint un tableau – je ne me souviens plus lequel – mais c'était un tableau presque totalement noir. Il y avait une figure, juste au centre de la toile. Je regarde cette figure, j'entends un bruit de vent et je vois une sorte de mouvement. Et j'ai eu l'espoir que le tableau soit vraiment capable de bouger, rien qu'un petit peu. Et voilà. [...] Je ne savais rien sur le cinéma ou la photo. Je croyais qu'une camera 16 mm était une marque de camera ! Et je ne comprenais pas, quand je me suis renseigné, qu'il y avait une telle gamme de prix. J'ai donc acheté la moins chère dans une boutique qui s'appelait Photorama, à Philadelphie. » Le premier film que David Lynch réalise en 1967 concrétise sa vision d'une peinture en mouvement en exécutant un tableau dont il filme les différentes étapes, image par image. Le film d'une durée de moins d'une minute est projeté en boucle sur un panneau auquel sont fixés trois moulages en plâtre de son corps ; l'ensemble est accompagné du son strident d'une sirène diffusé depuis un magnétophone. Cette installation intitulée *Six Men Getting Sick* remporte un prix lors de sa présentation dans une exposition de l'Academy of Fine Arts et constitue le déclencheur de tout ce que David Lynch fera par la suite.

## **THÉÂTRE**

Une pierre lithographique est une scène, une enceinte que d'autres ont arpenté avant que le support n'ait été remis à neuf pour d'autres représentations, d'autres créations. Une scène est un lieu dépouillé où à la vacuité spatiale supplée l'alternance de l'ombre et de la lumière. L'encre lithographique est l'ombre de la scène, crée la théâtralité du monde qui se déploie sur cette surface vouée à l'effacement. Une pierre est une scène de théâtre accueillant une gestuelle, une mise en espace, un point de vue. La théâtralité dans les films de David Lynch ne pouvait que trouver son prolongement naturel sur la surface des pierres dont l'expression finale sur le papier est une vue inversée. La première salle du premier étage regroupe une série d'estampes dont les sujets prennent place dans un espace théâtral délimité par des tentures sur chaque bord. Les deux premières d'entre elles, *Girl Dancing* et *Fire on Stage*, ont été réalisées sur la même pierre, comme en attestent les fissures qui apparaissent çà et là aux mêmes emplacements. Même support pour deux lithographies qui, ensemble, engagent l'idée d'un mouvement, comme le feraient les photogrammes d'une pellicule cinématographique. Sur *Girl Dancing*, une femme danse, les bras levés, le corps comme parcouru d'un crépitement d'énergie qui déjà semble vouloir la pulvériser. Sur *Fire on Stage*, elle est devenue émanation, combustion magique, brèche.

## **ZAMTOG**

- Le nom de Zamtog, utilisé dans la lithographie *The Zamtog Theoretical Experiment* est-il le nom d'un village du Bhoutan ?

- Non. C'est un nom que j'ai inventé. Mais il devient de plus en plus difficile d'inventer des noms qui n'aient pas déjà été utilisés (sourire). Mais j'imagine qu'il doit y avoir beaucoup d'expérimentations à Zamtog !

(Extrait d'une conversation entre David Lynch et l'auteur, 26 octobre 2011, Atelier Idem, Paris)

Jean-Charles Vergne

Extraits du texte «ABC» publié dans le livre *David Lynch - Man Waking From Dream* - Éditions FRAC Auvergne

# DAVID LYNCH

Né en 1946 / Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis

## COURTS MÉTRAGES

1967 Six Men Getting Sick  
1968 The Alphabet  
1970 The Grandmother  
1973 The Amputee  
1988 The Cowboy and the Frenchman  
1990 Industrial Symphony No.1  
1995 Lumière  
2002 Darkened Room  
2007 Absurda  
2011 I Touch a Red Button Man  
The 3 Rs

## LONGS MÉTRAGES

1976 Eraserhead  
1980 The Elephant Man  
1984 Dune  
1986 Blue Velvet  
1990 Wild at Heart  
1992 Twin Peaks, Fire Walk with Me  
1997 Lost Highway  
1999 The Straight Story  
2001 Mulholland Drive  
2007 Inland Empire

## SÉRIES TV ET INTERNET (SÉLECTION)

1990 Twin Peaks  
1992 On the Air  
1993 Hotel Room (épisodes Blackout et Tricks)  
2002 Rabbits  
2002 Dumbland

## EXPOSITIONS (SÉLECTION 2000-2012)

2011 Mathématiques, un dépaysement soudain, Fondation Cartier, Paris, France  
2010 Crime et châtement, de Goya à Picasso, Musée d'Orsay, Paris, France  
2010 Marilyn Manson and David Lynch - Geneologies of Pain, Kunsthalle Wien, Autriche  
2010 Lithos : 2007-2009, Musée du Dessin et l'Estampe Originale, Gravelines, France  
2010 I Hold You Tight, Musée Jenisch, Vevey, Suisse  
2010 Darkened Room, SIX, Osaka, Japon  
2010 The Air is on Fire, GL Strand, Copenhague, Danemark  
2010 Goslar Kaiserring, Museum Mönchehaus, Goslar, Allemagne  
2010 Darkened Room, SIX, Seoul, Corée  
2009 Garage Center for Contemporary Culture, Moscou, Russie  
2009 The Air is on Fire, Cultural Foundation Ekaterina, Moscou, Russie  
2009 I See Myself, Galerie des Galeries, Paris, France  
2009 New Paintings, GRIFFIN, Santa Monica, États-unis  
2009 Dark Splendor, Max Ernst Museum, Brühl, Allemagne  
2009 Ars Cameralis Culture Institution, Katowice, Pologne  
2008 Scoula Romana di Fotografia, Rome, Italie  
2008 New Photographs, Epon Kunstbetrieb, Dusseldorf, Allemagne  
2007 The Air is on Fire, Fondation Cartier, Paris, France  
2007 The Air is on Fire, La Triennale di Milano, Milan, Italie  
2004 Atlas Sztuki, Lodz, Pologne  
2001 Printemps de Septembre, Toulouse, France  
2001 Centre de Cultura de Barcelona, Barcelone, Espagne



Fonds régional  
d'art contemporain  
Auvergne

## PUBLICATION DU LIVRE

### DAVID LYNCH - Man Waking From Dream

Édité par le FRAC Auvergne

Textes de Jean-Charles Vergne, Mathieu Potte-Bonneville, Pierre Zaoui

184 pages - 140 reproductions couleur - 29 €

**VISITES COMMENTÉES** : le samedi à 15 h et 17 h et le dimanche à 16 h 30, gratuites.

### VISITES DES GROUPES SCOLAIRES

Réservations : Laure Forlay - 04 73 74 66 20 - laure@fracauvergne.com

### ATELIERS DES VACANCES : du 14 au 24 février et du 10 au 20 avril

De 10 h à 11 h 30 pour les 6/8 ans, de 14 h à 15 h 30 pour les 9/12 ans.

Sur inscription (10 places / séance) - Tarifs : 8 € / séance ou 28 € le cycle de 4 séances.

Réservations : Carole Ferrié - 04 73 74 66 20 - carole@fracauvergne.com

### RÉTROSPECTIVE DES LONGS-MÉTRAGES DE DAVID LYNCH AU CINÉMA LES AMBIANCES

7, rue st Dominique - Clermont-Ferrand - [www.cinema-lesambiances.fr](http://www.cinema-lesambiances.fr)

**Blue Velvet** / 8 - 14 février / Soirée d'ouverture le 8 février à 20h.

**The Straight Story (Une histoire vraie)** / 15 - 21 février.

**Elephant Man** / 22 - 28 février.

**Wild at Heart (Sailor et Lula)** / 29 février - 6 mars.

**Eraserhead** / 14 - 27 mars.

**Twin Peaks, Fire Walks With Me** / 4 - 10 avril.

**Mulholland Drive** / 11 - 17 avril.

**Inland Empire** / 18 - 24 avril.

**Lost Highway** / 25 avril - 1er mai / Carte blanche à Jean-Charles Vergne le jeudi 26 avril à 20h.

### EXPOSITION DU 28 JANVIER AU 20 MAI 2012 - Entrée libre

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 18 h, sauf jours fériés.

**FRAC Auvergne** - 6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand - France

04 73 90 5000 - [contact@fracauvergne.com](mailto:contact@fracauvergne.com) - [www.fracauvergne.com](http://www.fracauvergne.com)

avec le mécénat de





*Man With Teeth* - 2010 - Crayon gras lithographique sur papier - 39 x 32 cm - Collection FRAC Auvergne